

ETC



Rupture

Simone Mangos, *Ice Floe*, Galerie Gebauer, Berlin. Du 4 juillet au 1^{er} août 1998

Maïté Vissault

Numéro 44, décembre 1998, janvier–février 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vissault, M. (1998). Compte rendu de [Rupture / Simone Mangos, *Ice Floe*, Galerie Gebauer, Berlin. Du 4 juillet au 1^{er} août 1998]. *ETC*, (44), 65–68.

BERLIN

RUPTURE

Simone Mangos, *Ice Floe*, Galerie Gebauer, Berlin. Du 4 juillet au 1^{er} août 1998

De temps en temps, au détour de nos habitudes, quelque chose fait rupture – quelque chose, une expérience, une attitude qui résonne différemment lorsque justement on croyait connaître le chemin. Cette rupture, Benjamin lui a donné le nom d'*aura* : une fulguration, un voile tendu entre soi et le monde, une déchirure de l'espace et du temps.

L'*aura* aura servi à définir bien des « attitudes » artistiques; elle est devenue presque un lieu commun ou un lieu fixe mais il existe cependant des œuvres qui en gardent l'empreinte, la saveur et le goût, des œuvres justement indéfinissables, à la frontière de l'emprise des sens et de la raison, des œuvres auxquelles nous sommes soudainement confrontés.

J'ai rencontré une œuvre de ce type au détour d'une visite – somme toute habituelle – dans une jeune galerie berlinoise¹. J'ai été alors retenue par la disponibilité inhabituelle de cet espace, par l'étrangeté de cette rencontre avec un lieu connu. Simple et limpide, ample et majestueux, quelque chose habitait l'atmosphère : quelques objets, des photos disposées, peu de choses en vérité mais qui dénotaient d'une présence, d'un mouvement amplifiant le caractère du lieu. Finalement, il s'agissait d'une installation au sens pur du terme, un travail *in-situ* qui, comme toute intervention de ce type, se laisse difficilement nommer et décrire.

Cette expérience-là nécessite que l'on utilise le « je », c'est-à-dire une part personnelle de soi émergeant, au fond, de la subjectivité. De cette manière, Simone Mangos s'installe dans l'espace et effectue un travail d'introspection, de reconnaissance des éléments. Puis, de manière intuitive – comme elle l'affirme – les choses s'arrangent, s'expriment, acquièrent une personnalité.

À l'heure où l'œuvre *in-situ* est devenue un argument générique sans contenu ayant déjà vécu, il y a plus de trente ans, son heure de gloire et ne correspondant plus à une position anti-institution-

nelle ou à un désir de relier l'art et la vie, ce type de pensée artistique est presque devenu obsolète. De toute évidence, il est antidaté et insolite dans le paysage de l'art contemporain européen où il a souvent fait l'objet d'un profond ressentiment, comme s'il ne pouvait imprégner sérieusement un territoire pensé à travers la prégnance de l'histoire.



Simone Mangos, *Raum 9 - Der Herzraum*, mars 1995. Détail. Kunsthalle de Baden-Baden. Photo: S. Mangos.

Dans les années soixante dix, l'installation avait la vertu de faire exploser les cadres du système – de l'image, au sens propre et figuré. Son apparition aujourd'hui est une singularité, marquée cependant par l'héritage laissé



Simone Mangos, *Ice Floe*, 1998. Photographie cibachrome sur aluminium, câbles d'acier, savon. Photo: U. Watter.

par l'histoire de l'art. L'œuvre de Simone Mangos s'inscrit dans la problématique de son époque, elle accorde un geste au lieu, la métaphore même de sa respiration interne, en s'inspirant du processus et du concept et en « synthétisant » ainsi le Land Art, l'art minimaliste et l'art conceptuel. Elle effectue un trait d'union entre l'attitude conceptuelle et la préhension sensible d'une réalité singulière. Son œuvre unit et confronte pensée et perception, geste et état, temps et espace pour réaliser cette présence extraordinaire au monde.

Australienne d'origine, Simone Mangos a développé un travail à fleur de peau aux dimensions gigantesques de la nature, une poésie particulière des choses, qu'elle a su enrichir, lorsqu'elle est arrivée en 88 à Berlin, de cette dimension historique propre à l'Europe. Son voyage d'un continent à l'autre a été signé par un arbre : un arbre tombé, presque irréel, enfermé entre quatre murs et brûlé de surcroît, bref un arbre violenté et un compagnon de galère, un lien, un couloir menant à l'autre versant de l'œuvre, à d'autres dimensions de l'objet, celles du vide et du plein, du grand et du petit, du durable et de l'éphémère, à des concepts primaires. Fidèle à des matières (miel, sel, bois...) – presque à des symboles – comme à des synapses de la possible extension de ses visions, elle les a utilisées comme des coordonnées spatiales révélant la position des corps. Son travail est ainsi empreint du pouvoir de la nature, sans romantisme ni nostalgie, en tant que simple réalité dimensionnelle. L'arbre s'est métamorphosé depuis longtemps et Simone Mangos a trouvé dans l'environnement immédiat de l'exposition la matière de ses œuvres.

Sa première « intervention » berlinoise au Kunsthaus Bethanien en 89 a abouti à la recherche de la substance de la ville, de son malaise et de ses ruines. *Tolling-Läuten* est née de cette histoire dérangeante, enfouie et abandonnée, première question-réponse à ce qui l'entourait, débris dérisoires assemblés en une fragile pyramide suspendue dans le vide entre deux colonnes, dans cette pièce murée laissant deviner la lumière – derrière – derrière le silence, le bruit des bombes², derrière le mur et le lointain...



Cette première confrontation avec le spectre de l'histoire lui a révélé que cette dernière pouvait être comprise comme une matière³. Simone Mangos a, par la suite, continué à rassembler la substance des lieux et des choses qui les habitent, à leur imposer un détournement de perspective, à créer ainsi des images fortes, poétiques et essentielles. *Der Herzraum*⁴ ou encore *Interview 7-24 lights*⁵ et *Stasis*⁶ en sont des exemples, des hommages rendus à la lumière, un regard de l'espace sur lui-même. Lorsqu'elle utilise ainsi l'espace d'exposition pour ce qu'il est, qu'elle en extrait les éléments pour leur donner un autre rôle, qu'elle révèle les angles, le centre, le mur, le support en s'appropriant la lumière, elle inscrit sa démarche à la suite de Dan Flavin ou de Gordon Matta Clark, tout en perpétuant son propre geste.

Dans *Ice Floe*, sa dernière exposition à la galerie Gebauer à Berlin, elle a introduit l'objet dans le lieu, elle l'a investi, a utilisé sa fonction et sa circulation pour



Simone Mangos, *Stasis*, avril 1994. Filet, chaise en bois. Galerie Gebauer, Berlin. Photo: S. Mangos.

révéler, par des rencontres faites de surfaces, d'objets et de photos, les images oniriques d'autres murs, d'autres sorties, d'autres lieux. C'est ce geste là qui fait sens et autorise que le squelette de l'espace apparaisse dans l'ouverture laissée à la signification et aux sensations par l'expérience.

Même dans l'usage qu'elle fait de la photographie, Simone Mangos traite de la matérialité, de l'état de mur, ou plutôt du cadre de l'image. En elle-même, la photographie a été une constante de son œuvre, cependant sa maigre présence presque effacée et quelquefois absente, son statut de document ou de schéma du sens en faisait un matériau discret du procédé qui dans *Ice Floe* s'est dotée d'une nouvelle consistance : celle justement de l'objet – tissu ou voile sur lequel se frotte le regard.

MAITÉ VISSAULT

NOTES

- ¹ Exposition Simone Mangos, *Ice Floe*, Galerie Gebauer, Berlin, du 4-07 au 1-08 1998.
- ² Propos recueillis lors d'un entretien avec l'artiste.
- ³ *Tolling Läuten* fut réalisée avec des morceaux d'objets trouvés sur le terrain du château du prince Albrecht, derrière le Kunsthau Bethanien. Ce terrain laissé à l'abandon jouxtait l'ancien mur de Berlin, encore bien réel à l'époque de la réalisation de l'œuvre.
- ⁴ Traduction du titre : « l'espace du cœur », installation réalisée à la Kunsthalle de Baden-Baden en 1995 et constituée de l'assemblage contre le mur des néons de l'espace d'exposition dans lequel elle est intervenue.
- ⁵ Installation au Musée Lodz en 1993, même principe que *Der Herzraum*, décrit dans la note 4, exposition de groupe *Interview 7*.
- ⁶ Installation réalisée à la galerie Gebauer dans ses anciens locaux à Berlin, constituée d'un filet se déployant dans l'espace de la galerie et à l'extérieur aboutissant au pied d'une chaise attachée à un des murs extérieurs.

